

Alors que nous nous apprêtions à nous féliciter dans cet éditorial de la collaboration entre La traversière et l'association suisse de la flûte Souffle d'ici et d'ailleurs à l'occasion de l'entretien accordé par Felix Renggli à Traversières magazine, et à traiter d'autres sujets, nous apprenions le décès du compositeur Yoshihisa Taïra. Nous remercions vivement Pierre-Yves Artaud d'avoir accepté de rendre au grand musicien l'hommage qu'il était du devoir de l'association française de la flûte de publier.

Pascal Gresset, président

Le dimanche 13 mars 2005 restera un jour funeste pour le monde des musiciens et celui des flûtistes en particulier puisqu'à 0 h 30, Yoshihisa Taïra quitta ce monde après plus de deux années de souffrances continues. C'est un immense artiste qui tire sa révérence. Un de ceux dont on peut dire avec certitude qu'il nous lègue un héritage qui survivra éternellement : près de cent œuvres pour toutes les formations possibles du solo à l'orchestre symphonique. Taïra était un grand maître de l'orchestration, mais aussi un poète tout aussi à l'aise dans l'art de la monodie. Posséder en même temps avec un égal bonheur ces deux talents est rarissime, c'est pour tout dire un don du ciel.

Nous savons tous qu'il avait trouvé avec la flûte traversière son instrument fétiche, pour lequel tout au long de sa vie de compositeur il écrivit plus de trente œuvres empreintes à chaque fois de cette marque si forte qui était la sienne. Taïra avait su révolutionner l'approche de notre instrument par une technique qui devait tout autant à l'Orient qu'à l'Occident, un langage *polyculturel* que d'autres avaient également abordé, mais que lui porta à son apogée. Il le fit, car très simplement lui-même portait fortement en lui cette dualité : Japonais, disciple de Toru Takemitsu, mais aussi amoureux de Debussy, Messiaen et Dutilleul, il vint en France en 1966 pour se perfectionner au contact de ces grands maîtres. Un rêve de plusieurs années, entamé adolescent et qui aboutissait enfin à l'approche de son vingtième anniversaire !

La prise de contact avec la vie parisienne lui créa un choc qu'il mit plusieurs années à amortir et à *digérer*. Ce fut paradoxalement (en apparence seulement) en France qu'il prit conscience de son statut culturel d'Asiatique et que son art devint ce que l'on en connaît à l'issue d'une mutation de cinq années. C'est Maya (1971) pour flûte basse solo qui révèle le nouveau Taïra, celui de la maturité. Sa musique débarrassée dans son langage de tout élément décoratif superflu devient définitivement un chant méditatif ou révolté, un poème à la vie que lui-même disait être un *chant instinctif d'une prière qui me fait être*.

La flûte (la famille des flûtes plus exactement) l'accompagna fidèlement pendant pratiquement quarante ans : une de ses premières œuvres d'étudiant, *Hyérophonie III*, est avec flûte basse principale (1968) et sa dernière œuvre, *Ambre*, est un petit joyau de 4 minutes pour deux flûtes, une sorte de testament musical.

Cher Yoshihisa san, mon vieux compagnon de route, tu as choisi de jeter l'éponge, trop de souffrances, c'est trop, c'est vrai. Tu l'as fait comme toujours dans la plus grande dignité et la plus grande discrétion. Nous sommes tous si tristes car il est profondément injuste qu'un grand artiste comme toi qui a donné tant de beauté, tant de bonheur à tous ceux qui t'ont entendu parte dans de telles souffrances. Merci pour toute la joie que tu m'as personnellement apportée en travaillant si longtemps avec toi.

Cher Taïra sensei, merci pour ton talent, ton génie et tous ces merveilleux cadeaux que tu nous as donnés et que nous ferons chanter toujours, comme une prière qui nous fait être et que nous t'adresserons fidèlement. Merci Taïra Yoshihisa !

Pierre-Yves Artaud, Paris, le 21 mars 2005



PHOTO de couverture : Georges Rohner (1913-2000), Le Concerto inconnu (détail), 1993, huile sur toile (130 x 195 cm), Galerie Framond, Paris. Le peintre Georges Rohner fut membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il est représenté par la Galerie Framond, 3, rue des Saints-Pères, 75006 Paris.

N° 83

Deuxième trimestre 2005

Éditorial	1
ACTUALITÉS	3
ENTRETIEN	
Felix Renggli	
Entretien.	7
Discographie	16
<i>un dossier réalisé par Isabelle Giraud et Mathieu Poncet</i>	
FLÛTES DU MONDE	
Le shakuachi, hier et aujourd'hui	19
<i>par Véronique Piron</i>	
RÉPERTOIRE	
Le concerto pour flûte de Carl Reinecke	29
<i>par Henrik Wiese</i>	
À PROPOS	
Langue verte : Pan, Midas et Apollon	33
ITINÉRAIRES	
Le Trio d'argent, une aventure de vingt ans	35
<i>un entretien réalisé par Pascal Gresset</i>	
ENCART CENTRAL	
La flûte Rippert de Frédéric II	
<i>par Michèle Castellengo</i>	
PÉDAGOGIE	
La respiration dans le chant	44
<i>par Claude Dorgeuille</i>	
ACTEURS	
Jeunes espoirs, un nouveau concours de flûte.....	53
NOUVEAUTÉS	
Partitions	55
Disques et cédérom	62
Livres	65
À SAVOIR	66
CONCERTS	69
Petites annonces	71
Bulletin d'adhésion et d'abonnement	72